

LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Administration pour la France:
LA REVOLUTION ESPAGNOLE
17, Rue Sambre-et-Meuse. Paris

C. C. Postaux: Paris 1360-10.
C. AUDRY, Lycée Jeanne d'Arc. Rouen

Edition française hebdomadaire
du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste
d'Espagne

Rédaction: LA REVOLUTION ESPAGNOLE (éd. fran.)
Baños Nuevos, 16. Barcelone, Espagne

Prix du numéro: France 0'50 fr.
Espagne 0'15 pt.
Abonnements: 12 numéros. 5'00 fr.

SOMMAIRE

Le nouveau Gouvernement de Madrid et la situation espagnole. — La question agraire en Catalogne. — Le rôle du Comité Central des Milices Antifascistes. — Les tribunaux populaires en Espagne. — Le pouvoir prolétarien à Valence. — Sur les fusillades de Moscou et les poursuites contre Trotsky. — La coopérative agricole de Raimat. — Un de nos camarades est tombé dans la lutte antifasciste

Le nouveau Gouvernement de Madrid et la situation espagnole

Le ministère Giral vient de se retirer pour céder la place à un ministère présidé par Largo Caballero. Ce seul fait traduit toute la gravité de la situation actuelle en Espagne.

COMMENT SE PRESENTE LE NOUVEAU MINISTERE

Depuis quelque temps l'inquiétude couvait à travers l'Espagne antifasciste. Le gouvernement Giral, composé de républicains modérés, n'avait pu obtenir la confiance des masses. On lui reprochait ses lenteurs, on l'accusait de freiner les offensives sur le front de Madrid, on le soupçonnait de songer à un compromis avec les chefs fascistes, on dénonçait enfin son incapacité à imposer le commandement militaire unique, faute précisément de cette confiance du peuple qui lui aurait assuré l'autorité.

Alors que les masses antifascistes, classe ouvrière en tête, se levaient pour écraser le fascisme, on leur a offert un ministère bourgeois démocratique-libéral pour diriger leur élan et les conduire à la victoire. La logique des événements, plus impitoyable que jamais en temps de guerre, a jeté bas cette fragile construction.

Aujourd'hui c'est un gouvernement de Front Populaire qui se constitue. Le ministère Caballero comprend des représentants de tous les partis de gauche. Les socialistes qui ne jouaient dans le précédent gouvernement qu'un rôle officieux, y détiennent la majorité. Les communistes y ont deux représentants. C'est donc tout l'appui des masses socialistes et surtout de l'U. G. T. très puissante en Castille, qui lui est assuré. Enfin le ministère Caballero a obtenu, sinon la participation, du moins la tolérance de la C. N. T. Il se présente donc à première vue comme l'expression de la volonté des masses populaires et comme un gouvernement de lutte à outrance contre la réaction fasciste.

Dans sa brève déclaration, il se donne en effet pour but essentiel de pousser à la victoire sur les rebelles et de rendre pour cela plus efficace l'unité d'action antifasciste, puisqu'il se considère, par sa composition comme le représentant direct de toutes les forces qui combattent sur les différents fronts pour le maintien de la république démocratique.

En politique extérieure, il proclame son pacifisme «au nom des intérêts supérieurs de la nation», et il affirme «des sentiments d'amitié de l'Espagne à l'égard de toutes les nations et du pacte qui sert de base à la S. D. N.».

Il conclut en saluant «des forces qui défendent la légalité républicaine» et en espérant qu'il saura se montrer digne d'elles.

LA SITUATION

Le nouveau ministère se trouve en présence d'une situation très grave. La lutte se révèle plus longue et plus difficile qu'on

ne pouvait le supposer. Des erreurs ont été commises: c'est ainsi que l'expédition de Majorque vient d'être rappelée. Irun est tombé aux mains des fascistes après une lutte effroyable. Les milices qui encerclent Saragosse manquent d'armes, d'avions et de munitions et le front est presque stabilisé. La sinistre comédie de la neutralité prive le gouvernement de Madrid, mais n'empêche pas le général Franco de se faire ravitailler par Hitler et Mussolini.

Tout cela malgré un élan admirable des masses, un enthousiasme sans cesse renouvelé et qui surprend toujours, une volonté farouche de sacrifice.

Il faut donc que ces milliers de volonté s'unifient, que ces énergies déjà galvanisées soient utilisées et tendues vers un même but de façon à donner leur maximum.

APPRECIATION

Le gouvernement Caballero sera-t-il à la hauteur de cette tâche?

Par sa composition même, il présente, comme nous l'avons vu, un caractère progressif eu égard au précédent. Nul doute qu'il accroisse la confiance des masses et qu'il entreprenne assez vigoureusement l'offensive contre les rebelles.

Tel quel cependant, il nous paraît incapable de résoudre les grands problèmes de l'unification antifasciste et du progrès révolutionnaire dans toute l'Espagne. A l'heure en effet où les masses ouvrières et paysannes occupent presque seules le devant de la scène et où les éléments bourgeois républicains s'effacent de plus en plus dans la coulisse; à l'heure où le dilemme: socialisme ou fascisme s'impose avec une clarté éblouissante; à l'heure où l'oeuvre de socialisation est largement amorcée en Catalogne, où les conseils d'ouvriers et de soldats commencent à se multiplier sur tout le territoire; à l'heure où la situation est authentiquement révolutionnaire, le ministère Caballero conserve encore 6 ministres bourgeois, et, dans la déclaration que nous citons plus haut (et dont le manque d'énergie n'a pu échapper à personne), il parle du «maintien de la république démocratique» et des «forces qui luttent pour la légalité républicaine».

Par sa composition, il est nettement en retard sur Barcelone et sur Valence où les véritables organismes du pouvoir (Comité central des milices et Comité exécutif populaire) sont aux mains de la classe ouvrière. Par ses objectifs, il est loin derrière les masses qu'il prétend représenter et qui, elles, savent bien que si elles sont décidées à se faire tuer, c'est pour autre chose que pour la république de M. Azaña.